

# ANGOLA 90's



- |    |  |       |
|----|--|-------|
| 1  | <b>CARLOS LAMARTINE</b> VUNDA KU MUCEQUE (Carlos Lamartine) <i>semba</i> / kimbundu                        | 5'58" |
| 2  | <b>BANDA MARAVILHA</b> MANA (Octavio Nascimento / Trad. arr: Carlitos Vieira Dias) <i>semba</i> / kimbundu | 4'12" |
| 3  | <b>CARLOS BURITY</b> OJALA YE YA (Alberto Carlos / Carlos Burity) <i>semba</i> / umbundu                   | 6'24" |
| 4  | <b>LOURDES VAN DUNEN</b> IMBUA KEGIE NGANA IÉ (Lourdes Van Dunen) <i>rebita</i> / kimbundu                 | 6'26" |
| 5  | <b>ELIAS DIA KIMUEZU</b> LUIMBI (Elias diá Kimuezu) <i>rumba</i> / kimbundu                                | 4'29" |
| 6  | <b>BONGA NGONGO</b> JETU (Bonga, 3e strophe de Liceu Vieira Dias) <i>lamento</i> / kimbundu                | 3'12" |
| 7  | <b>BANDA MARAVILHA</b> REBITA (Galiano Neto, Mestre Firmino, Mestre Geraldo) <i>rebita</i> / kimbundu      | 6'35" |
| 8  | <b>PAULO FLORES</b> CANTA MEU SEMBA (Paulo Flores) <i>semba</i> / portugais                                | 5'00" |
| 9  | <b>FILIFE MUKENGA</b> TUMBUTO YOKULANDIWA (Trad. / F. Mukenga) <i>rebita</i> / umbundu                     | 4'37" |
| 10 | <b>MARIO RUI SILVA</b> NZAJI (Fontinhas) <i>kendo mbinka</i> / kimbundu                                    | 3'18" |
| 11 | <b>LULENDO</b> MONAMA (Lulendo) lingala  | 3'46" |
| 12 | <b>MITO GASPAR</b> HASSA (Mito Gaspar) <i>kilapanga</i> / kimbundu   | 5'37" |
| 13 | <b>MOISES &amp; JOSE KAFALA</b> NGOLA (Moisés Kafala) <i>ballade</i> / umbundu                             | 4'49" |
| 14 | <b>SIMMONS</b> MENINOS (Marcus Pand / Simmons) <i>ballade</i> / portugais et kimbundu                      | 3'31" |
| 15 | <b>AFRA SOUND STAR</b> SOKO SOKE (Pop / Gato) <i>kilapanga</i> / kicongo                                   | 5'20" |

Réalisation: Ariel de Bigault.

Licences: RMS, CROSS OVER PRODUCTIONS, KAFALA BROTHERS, LULENDO, LUSAFRICA, MARIO RUI SILVA, NOVAFRICA, TETA LANDO, VIDISCO.

Rédaction des textes et traduction en portugais: Ariel de Bigault.

Traduction en anglais: Joyce Waterhouse, Albano Cardoso, Miguel Hurst.

Graphisme: Jack Garnier. Couverture: "O Raio", peinture de António Ole (1984).

Tous mes remerciements à / Muitos agradecimentos a / all thanks to:

José Eduardo Agualusa, Albano Cardoso, Marcos Castro e Silva, Dias dos Santos, José Amaro Dionísio,

Luis Esteves, Betinho Feljó, Teta Lando, Galiano Neto, Carlitos Vieira Dias, Dominique Wade;

ainsi qu'à tous les musiciens dont les informations et les conseils m'ont aidé à réaliser ce disque.

BUDA MUSIQUE / 82962-2

# ANGOLA 90's





**a**près quinze ans de guerre anti-coloniale et vingt ans de guerre civile, la paix n'a pas encore épousé le réel. L'Angola, l'un des pays les plus riches d'Afrique, est un immense domaine où croissent les contradictions plantées par de multiples mains aux visages à peine dissimulés. Les mines sont intimes, en risque de déflagration. Nul n'a le loisir de s'apitoyer sur ses blessures. Les lueurs crachées par les armes dessinent les contours d'une paix aussi inévitable que pourrie. Le prix de la lutte quotidienne pour la survie est douteux, inflationné, toujours trop lourd. Les matins sont incertains. Et pourtant l'espoir échappe encore à l'absurde. La nuit, dans l'intimité des maisons, les bars familiaux, les boîtes de la frime et de l'éclat, les musiques.

Depuis un demi-siècle, l'expression musicale est prélude ou contrepoint, en ton mineur ou majeur, des convulsions du pays. Les prémisses de la lutte indépendantiste ont été accompagnées –voire précédées?– de musiques qui disaient l'essentiel –l'identité africaine, l'oppression coloniale, le futur nécessairement réconcilié– en complaintes et danses. Dans les années 70, les musiques suburbaines s'imposèrent au cœur de la ville blanche puis explosèrent à l'indépendance. Pendant les années de guerre civile, les artistes ont payé leur prix de sang et de larmes aux cycles de folle violence. Beaucoup ont disparu, souvent de mort violente, d'autres se sont tus. Alors que certains suivaient la mode zouk relayée par la radio nationale et cédaient aux facilités des sons pré-fabriqués et des boîtes à rythmes, d'autres continuaient à créer une musique populaire qui syncretise une identité angolaise africaine et créole. Beaucoup firent l'apprentissage de l'exil. Parfois l'éloignement stimule le désir –la saudade– et la recreation d'un patrimoine musical presque oublié et en voie de disparition.

En cette fin des années 90, alors que l'Angola continue à souffrir d'une économie de guerre et de violence sociale permanente, s'ébauchent, à Luanda et ailleurs, les possibles futurs de la musique angolaise. Aux côtés des anciens apparaissent de nouveaux talents. Des musiciens que l'on n'entendait plus retrouvent le chemin des studios, alors que d'autres enregistrent leurs premiers disques. "Angola années 90" est une invitation à découvrir des artistes qui puisent dans les divers patrimoines des

peuples de l'Angola, pour exprimer les multiples facettes de ce pays immense et complexe.

En quinze enregistrements datant de moins de dix ans, plusieurs générations nous entraînent dans un voyage dans le temps et l'espace des musiques angolaises. Des sembas des faubourgs de Luanda des années 50 aux ballades modernes inspirées des folklores bakongo et ovimbundu en passant par les multiples influences d'outre-atlantique qui ont toujours nourri la créativité des musiciens.

Les anciens, comme Elias Dia Kimuezu, Carlos Lamartine, Lourdes Van Dunen et Bonga, sont les légataires de la très belle histoire qui unit les musiques africaines et les quartiers de la petite bourgeoisie noire et mulâtre, les rythmes kimbundus et les harmonies créoles. Carlos Burity, plus jeune, s'inscrit dans cette lignée. Carlitos Vieira Dias, Filipe Mukenga et Mario Rui Silva, adultes à l'indépendance, ont pris le relais de leurs pères naturels et spirituels. Chacun avec son talent et sa personnalité développe de nouvelles recherches mélodiques et harmoniques. Lulendo, Mito Gaspar, les frères Kafala, Gato et Groovy ont vécu, dans leurs provinces, les horreurs de la guerre civile. S'inspirant des traditions rurales, ils montrent la voie d'un retour aux sources qui porte en filigrane la réconciliation du pays et s'ouvre à des sons modernes et sans frontières. Les plus jeunes, Paulo Flores et Simmons, ont commencé à s'exprimer sous les auspices de diverses influences musicales pour revenir ensuite sur le terrain de leur Luanda natale et se retrouver naturellement aux côtés de leurs aînés.

Dans les diverses musiques d'Angola sont gravés une histoire africaine millénaire et un demi-millénaire d'histoire coloniale, les anciens rites des grands peuples du continent et les rencontres entre ceux-ci, l'Europe et le Nouveau Monde. C'est dans la fidélité à cet héritage démesuré que les artistes angolais pourront reconquérir la place de leur création musicale au cœur du futur africain et dans un espace imaginaire plus vaste qui inclut l'Atlantique et le monde.

"A Luanda il n'y a pas de sambas / il n'y a que pleurs et larmes / dans la capitale il n'y a ni paix ni joie / mon peuple pleurt tout le jour sans arrêt / quelle triste vie / la joie ainsi ne vaut pas la peine"

**"Em Luanda não há sambas  
só há choros e lágrimas  
na capital não há paz nem alegria  
meu povo chora todo o dia sem parar  
Ai, que tristeza na vida  
alegria assim não vale a pena"**

*"There are no sambas in Luanda  
There are only tears  
In a capital that knows neither joy nor peace  
My people cry unceasingly  
An unhappy life  
In which happiness is no longer  
worth the trouble"*

Samba de Carlos Lamartine  
(fin des années 50)

**a** pós quinze anos de guerra anti-colonial e vinte anos de guerra civil, a paz não desposou o real. Angola, um dos países mais ricos da África, é uma imensa herdade onde crescem as contradições semeadas por mãos de rostos mal escondidos. As minas são íntimas, em risco de deflagração. Os clarões cuspidos pelas armas desenham os contornos de uma paz tão inevitável como podre. O preço da luta quotidiana pela sobrevivência é duvidoso, inflacionado, sempre pesado. As manhãs são incertas. No entanto a esperança foge ainda ao absurdo.

À noite, no íntimo das casas, nos bares familiares, nas boites reluzendo de faustos surreais, as músicas... Desde há um meio-século a música é prelúdio ou contraponto, em tom menor ou maior, às convulsões do país. As premissas da luta independentista foram acompanhadas - ou precedidas? - de músicas que diziam o essencial - a identidade africana, a opressão colonial, o futuro reconciliado - em lamentos e danças. Nos anos 70 as músicas suburbanas impuseram-se no coração da cidade branca e floresceram na independência.

Durante a guerra civil os artistas pagaram um tributo de sangue e lágrimas às tormentas de violência. Muitos desapareceram, muitas vezes violentamente, outros calaram-se. Enquanto uns seguiam a moda zouk apoiada pela rádio nacional e cediam às facilidades dos sons pre-fabricados e das caixas de ritmo, outros continuavam na música popular sincrética da

identidade angolana africana e crioula. Muitos tiveram que aprender o caminho do exílio. Por vezes a distância estimula o desejo - a saudade - e a recriação de um património musical em vias de esquecimento.

Nestes fins dos anos 90, enquanto Angola continua a sofrer de uma economia de guerra e de violência social permanente, esboçam-se em Luanda e noutros lugares os futuros possíveis da música angolana. Ao lado dos mais velhos aparecem jovens talentos. Músicos que não se ouviam mais voltam para os estúdios, enquanto outros gravam os seus primeiros discos. *"Angola Anos 90"* é um convite à descoberta de artistas que se inspiram nos diversos patrimónios dos povos de Angola para expressar as múltiplas facetas deste país imenso e complexo.

Este conjunto de quinze gravações com menos de dez anos reúne várias gerações conduzindo-nos numa viagem no tempo e no espaço das músicas angolanas. Dos sembas dos subúrbios de Luanda dos anos 50 às baladas modernas inspiradas dos folclores bakongo e ovimbundu passando pelas influências ultra-atlânticas que sempre alimentaram a criatividade dos músicos.

Os mais velhos, como Elias Dia Kimuezu, Carlos Lamartine, Lourdes Van Dunen e Bonga, são os herdeiros da magnífica história que uniu os musseques africanos e os bairros da pequena burguesia negra e mestiça, os ritmos kimbundus e as harmonias crioulas. Carlos Burity, mais novo, insere-se nesta mesma linha. Carlitos Vieira Dias, Filipe Mukenga e Mario Rui Silva prosseguem na senda dos seus pais naturais e espirituais. Cada um com seu talento e sua personalidade

desenvolve pesquisas melódicas e harmónicas.

Lulendo, Mito Gaspar, os irmãos Kafala, Gato e Groovy viveram nas províncias os horrores da guerra civil. Inspiram-se das tradições rurais, apontando o regresso às raízes como possível via para a reconciliação e ponto de partida para sons modernos e sem fronteiras.

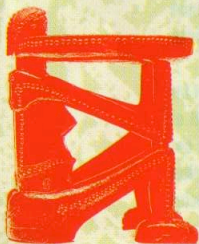
Os mais novos, Paulo Flores e Simmons, começaram a expressar-se sob influências externas para em seguida regressar à terra natal luandense e encontrar-se naturalmente ao lado dos mais velhos.

Nas diversas músicas de Angola estão gravados uma história africana milenária e meio milénio de história colonial, antigos ritos dos povos do continente e os encontros entre estes, a Europa e o Novo Mundo. É na fidelidade a esta imensa herança que os artistas angolanos poderão reconquistar o espaço da sua criação musical no coração do futuro africano e no espaço imaginário mais vasto que inclui o Atlântico e o mundo.

**a**fter fifteen years of anti-colonial struggle and twenty years of civil war, peace is not yet a reality. Angola, one of the richest countries in Africa, is a vast area of contradictions, set out by many hands with slightly hidden faces. Mines have entered everyone's soul, likely to go off at any moment. No-one has the time to pity on one's wounds. Guns spitted flashes outline a precarious peace. The cost of day to day survival is uncertain, increasing, always too heavy. Never sure what the coming day will bring. And yet hope defies absurdity. Night offers the solace of music, whether at home, or in local bars and clubs.

For over half a century, the music of the country has echoed its turbulent history. The earliest murmurs of the struggle for independence were accompanied— even preceded — by music, laments and dances, that expressed an African identity and spoke of colonial oppression, of future hopes for reconciliation. In the 70's, suburban music reached the heart of the predominantly white city before exploding into an exultant celebration of independence. During the civil war, many artists paid the price in blood or tears — some disappearing by violent death, others remaining silent. While a few adopted the zouk style, broadcast and encouraged on national radio, using pre-fabricated sounds and rhythms, others continued to create a popular music based on an Angolan-African-Creole identity. Many were forced into exile but homesickness often stimulated their need to recreate an almost-forgotten and neglected musical patrimony.

As we approach the end of the 90s, while Angola continues to suffer from war and permanent social unrest, in Luanda and



elsewhere the foundations are being laid for the future of Angolan music. New talent is appearing alongside the old. While former musicians are finding their way back to the studios, new ones are cutting their first records. **Angola 90s** offers an opportunity to discover musicians who find their inspiration in the vast repertory of the Angolan people, expressing all the diversity of this huge and complex country.

On fifteen recordings made over the past ten years, several generations take us on a journey through the time and space of Angolan music. Sambas from Luanda's working-class districts in the 50s, to modern ballads based on Bakongo and Ovimbundu folklore, via innumerable overseas influences that have always fired musicians' imagination.

Old-timers, such as Elias Dia Kimuezu, Carlos Lamartine, Lourdes Van Dunem and Bonga were the first to bring together the inhabitants of the African musseques and the black and coloured middle-classes, combining Kimbundu rhythms and Creole harmonies. They left a legacy of song and dance that speaks of the daily life and hopes of the people of Luanda. The younger Carlos Burity has taken up their mantle.

Carlitos Viera Dias, Filipe Mukenga and Mario Rui Silva were already adults when Angola achieved independence. They have taken over from their natural and spiritual forebears, each developing new melodies and harmonies, according to his individual talent and personality. Lulendo, Mito Gaspar, the Kafala brothers, Gato and Groovy, teenagers at the time of independence, experienced the horrors of civil war at first hand in their provinces. They find inspiration in their rural traditions, creating modern rhythms and sounds that point the way to reconciliation throughout Angola.

The youngest of them, Paulo Flores and Simmons, at first expressed themselves under the auspices of diverse musical influences, before returning to the sounds of their native Luanda where they find their natural place beside their elders.

All these various types of Angolan music contain the history of a thousand years of African rule and five hundred years of colonialism, the ancient rites of great African tribes, intermingled with European and New World influences. It is by remaining faithful to this vast tapestry that Angolan artists will be able to make a place for themselves, not only in the heart of the future African continent but also throughout the world.

*"Nous vivons (depuis toujours?) une situation où la mort s'installe gratuitement et le cours des jours suscite l'humour: la façon souveraine et risquée d'apprendre à rire de soi-même, un soi-même étendu à tout ce qui nous implique dans le désarrangement et la peur. C'est une des marges. La poésie est autre. Le pont est l'exercice d'être vivant."*

**"Vivemos (desde sempre?) uma situação em que a morte se instala de graça e o curso dos dias suscita o humor: a arriscada e soberana maneira de aprender a rir de si mesmo, um si mesmo alargado a tudo o que nos implica no desconcerto e no medo. Essa uma das margens. A poesia é outra. A ponte o exercício de estar vivo."**

*"We live (have always lived?) in a situation where death no longer has any meaning, but where each day has its share of humour: the essential, but dangerous, way in which one learns to laugh at oneself, a self open to everything that is disconcerting and terrifying. This is one side of the leeways. Poetry is another. The bridge between the two is what keeps us alive."*

Ruy Duarte de Carvalho  
in "Ordem de Esquecimento"  
Luanda Janeiro, 1994

**Ngola Ritmos** a été créé il y a 50 ans, en 1947, dans un quartier populaire de Luanda par Carlos "Liceu" Vieira Dias, Antonino Van Dunem, Manuel dos Passos, Mario da Silva Araujo. Ces jeunes intellectuels sont issus de la petite bourgeoisie noire et métisse qui a contribué de façon décisive à façonner l'Angola et tout l'Empire portugais mais est marginalisée par le système colonial salazariste. Conscients de leur héritage culturel, ils se révoltent contre la colonisation et vont trouver leurs forces et leurs élan dans les musseques, les quartiers pauvres et noirs de Luanda. Les danses - kilapangas, rebitas, sembas, kabelulas - et les chants ("lamentos" comme "Muxima"), interprétées par les voix du soliste et des

**Ngola Ritmos** foi criado há 50 anos, em 1947, num bairro popular de Luanda por Carlos "Liceu" Vieira Dias, Antonino Van Dunem, Manuel dos Passos, Mario da Silva Araujo. Estes jovens intelectuais são oriundos da pequena burguesia negra e mestiça que contribuiu decisivamente para a construção de Angola e do Império Português mas é marginalizada pelo sistema colonial salazarista. Orgulhosos da sua herança cultural, revoltam-se contra a colonização e vão juntar as suas forças aos movimentos vindos dos musseques. As danças - kilapangas, rebitas, sembas, kabelulas - e os "lamentos" (como "Muxima"), interpretados pelas vozes, violas e percussões (tumbas, chocalhos, dikanza), são orquestradas e harmonizadas inspirando-se de músicas caribeanas e brasileiras. Ngola Ritmos, onde se integram Euclides Fontes Pereira "Fontinhas", Amadeu Amorim, José

Maria, Belita Palma, Lurdes Van Dunem e outros, é a voz de Angola que afirma a sua identidade africana e crioula. Militantes independentistas, alguns deles são perseguidos pela repressão. Carlitos Vieira

## NGOLA RITMOS

choeurs, les guitares et les percussions (tumbas, chocalhos, dikanza), sont orchestrées et harmonisées selon des techniques parfois inspirées des musiques des Caraïbes et du Brésil. Ngola Ritmos, auquel s'intègrent Euclides Fontes Pereira "Fontinhas", Amadeu Amorim, ainsi que José Maria, puis Belita Palma, Lourdes Van Dunem et d'autres, est la voix de l'Angola qui affirme son identité africaine et créole. Certains d'entre eux, très engagés dans la lutte pour l'indépendance, sont victimes de la répression, pourchassés, emprisonnés. Le groupe disparut à la fin des années 60. Carlitos Vieira Dias en fit encore partie, alors que son père "Liceu" était déporté au terrible camp de Tarrafal (Cap Vert), où il resta dix ans. Ngola Ritmos a fondé la musique angolaise de la deuxième moitié de ce siècle. On retrouve sa trace et son influence dans les styles développés par les groupes, les interprètes et les compositeurs avant et après l'indépendance. Aujourd'hui il reste une référence et ses musiques sont devenues des "standards".



Dias fez parte do grupo no fim dos anos 60 quando o seu pai "Liceu" estava preso no Tarrafal. A influência de Ngola Ritmos sente-se nos estilos desenvolvidos pelos músicos e compositores desta segunda metade do século.

**1**

Fils d'un fonctionnaire qui fut un des fondateurs de la Ligue Africaine, Carlos Lamartine fut un protagoniste du mouvement musical et culturel de la fin des années 50 dans les

d'autres grands auteurs-compositeurs-interprètes, notamment David Zé, Artur Nunes et Urbano de Castro qui furent tous trois exécutés en 1977. Vingt deux ans se sont écoulés

entre son premier et son deuxième disque.

Pour produire

"Memórias", le guitariste Betinho Feijó, qui a fait partie des "Merengues" dans les années 80, s'est entouré d'instrumentistes de sa génération qui, entre Lisbonne et Luanda, forgent les sons d'une nouvelle musique angolaise. Les cuivres (notamment ceux de Nanuto) et les claviers affichent une créolité atlantique qui relie faubourgs africains et sud-américains. "*Vunda Ku Muceque*" traverse plusieurs générations de *sembas*, avec d'ailleurs une citation d'une musique de David Zé : "*mon fiancé est un artiste, il fait partie de l'orchestre...*"

## CARLOS LAMARTINE

**VUNDA KU MUCEQUE** (Carlos Lamartine)

*semba* / kimbundu

Carlos Lamartine: voix.  
Betinho Feijó: guitares.  
Simmons: guitare solo finale.  
Lanterna et Simmons: claviers.  
Carlos Chiamba: basse.  
Joãozinho Morgado: percussions.  
Lito Graça: batterie.  
Nanuto: saxo tenor.  
Miguel Gonçalves: trompette.  
Carlos Simões: trombone.  
Production, arrangements et orchestrations: Betinho Feijó.

**MEMORIAS**  
RMS 1997

faubourgs de Luanda. Malgré la répression coloniale qui s'abat sur ces *musseques*, (Marçal, Rangel, Prenda) bastions des prémises indépendantistes, les jeunes affirment l'identité angolaise aux sons des percussions et chantent sambas brésiliens et *sembas* kimbundus. Carlos Lamartine fonde avec Bonga le très populaire "Kissueia do Ritmo", puis compose et chante avec d'autres groupes. C'est à l'indépendance en 1975, qu'il enregistre son premier disque, avec les "Merengues" de Carlitos Vieira Dias, Gregório Mulato, Joãozinho Morgado et Vate Costa. Dans les années révolutionnaires, Carlos Lamartine chante avec

**f**

Filho de um dos fundadores da Liga Africana, Carlos Lamartine foi um activista do movimento musical e cultural do final dos anos 50. Apesar da repressão, nos *musseques* - Marçal, Rangel, Prenda - os jovens afirmam a identidade angolana cantando e tocando nas percussões *sembas* e *sambas*. Lamartine funda com Bonga o "Kissueia do Ritmo" e participa noutros grupos. O seu primeiro LP é gravado em 1975 com os "Merengues" de Carlitos Vieira Dias, Gregório Mulato, Joãozinho Morgado e Vate Costa. Carlos Lamartine canta ao lado de grandes artistas como David Zé, Artur Nunes e Urbano de Castro, todos os três assassinados em 1977. Este segundo disco, "Memórias", foi produzido por Betinho Feijó. Este guitarista, que fez parte dos "Merengues" nos anos 80, rodeou-se dos instrumentistas que entre Lisboa e Luanda forjam os sons da nova música angolana. Os sopros (o sax de Nanuto) e os teclados sublinham a criouliidade atlântica que liga os subúrbios africanos e sul-americanos. "*Vunda Ku Muceque*" atravessa várias gerações de *sembas*, citando aliás o David Zé: "*Meu namorado é um artista, meu namorado é do conjunto...*"

**2**

Les musiciens qui en 1993 se réunissent pour former Banda Maravilha ont une longue expérience. Le guitariste Carlitos Vieira Dias, le bassiste Moreira Filho, le claviériste Rufino Cipriano et le percussionniste Joãozinho Morgado ont fait partie du légendaire groupe "Os Merengues". Mario Furtado, plus jeune, a joué avec Filipe Mukenga. Depuis plus de trente ans, Carlitos Vieira Dias continue l'œuvre de son père, Carlos "Liceu" Vieira Dias qui inventa une façon de transposer à la guitare les musiques traditionnellement interprétées par les *marimbas* (balafon) et

Carlitos Vieira Dias: voix et guitare acoustique.  
Moreira Filho: basse.  
Mario Furtado: batterie.  
Joãozinho Morgado: tumbas.  
Rufino Cipriano et Mário Garnacho: claviers.  
Nanuto: saxo alto.  
Nando Tamarino et Miguel Gonçalves: trompettes.  
Claus Nymark: trombone.  
Lito Graça: reco-reco.  
Lura et Tina Montez: chœurs.

**ANGOLA MARAVILHA**  
RMS 1997

## BANDA MARAVILHA

**MANA** (Octavio Nascimento / Trad. arr: Carlitos Vieira Dias)  
*semba* / kimbundu

les *kissanges* (sanza). Le jeu de Liceu était très harmonique et très fluide, celui de Carlitos est plus nerveux et énergique. Banda Maravilha apparaît comme une réaction à la musique "de plastique" (comme on dit à Luanda) qui sévit alors : un mélange informe de zouk,

rumba et funk exécuté surtout par des claviers préprogrammés et des boîtes à rythmes. Carlitos et la Banda veulent "rechercher, collecter et divulguer la musique d'origine traditionnelle et contribuer à la réaffirmation de l'identité culturelle angolaise". Poursuivant dans la voie de "Ngola Ritmos" et des "Merengues", ils recréent *sembas* et *rebitas* du répertoire populaire et de compositeurs contemporains. Banda Maravilha impose un style, une conception orchestrale et un son qui font école. "Mana" est très caractéristique : un *semba* cadencé et dansant, au rythme ample. Les cuivres marquent les accents. A la guitare, Carlitos Vieira Dias démontre son talent et l'originalité de son style. *Mana* (sœur) est une femme très antipathique qui dit du mal de tout le monde dans le quartier.

Os músicos que em 1993 formam a Banda Maravilha têm um grande passado na música popular. O guitarrista Carlitos Vieira Dias, o baixista Moreira Filho, o clavierista Rufino Cipriano e o percussionista Joãozinho Morgado fizeram parte de "Os Merengues". Mário Furtado, mais jovem, tocou com Filipe Mukenga. Carlitos Vieira Dias continua a obra do seu pai Carlos "Liceu" Vieira Dias, que inventou um jeito de transpôr na viola as melodias das *marimbas* e dos *kissanges*. O tocar de Liceu era fluido, o de Carlitos é mais nervoso. Banda Maravilha aparece como uma reacção à

música de "plástico", como se diz na gíria local da música de programação. Carlitos e a Banda querem desenvolver "a pesquisa, a recolha e a divulgação da música angolana de raiz e contribuir para a reafirmação da Identidade Cultural Angolana." Prosseguindo no caminho de "Ngola Ritmos" e dos "Merengues", Banda Maravilha recria *sembas* e *rebitas* e impõe um estilo e um som exemplares. "Mana" é um *semba* cadenceado, marcado pelos sopros. Carlitos Vieira Dias demonstra o seu talento na viola. *Mana* é uma mulher muito antipática que diz mal de toda a gente no bairro.



Carlos Burity: voix.  
 Botto Trindade: guitare.  
 Betinho Feijo: guitare.  
 Mogue: basse.  
 Joãozinho Morgado: tumbas.  
 Toy Vieira : claviers.  
 Lito Graça: batterie.  
 Raul Tulingas: reco-reco.  
 Carla Correia, Lura, Angelo Ramos, Tony Sá: chanteurs.  
 Dir artistique: Nana Sousa Dias et Carlos Burity.

MASSEMA  
 RMS 1997

## CARLOS BURITY

OJALA YE YA (Alberto Carlos / Carlos Burity)

*semba* / umbundu

siteur-interprète du *semba* de Luanda. La fidélité à la tradition créole et la qualité des compositions et des interprétations trouvent leur meilleure expression dans son dernier disque "Massemba" (pluriel de *semba*). Burity y est entouré des musiciens qui participent activement au renouveau musical : Botto Trindade, Betinho Feijo, Mogue, Joãozinho Morgado, Raul Tulingas, Lito Graça. "Massemba" raconte la

vie du peuple angolais, déchiré par la guerre civile qui pendant vingt ans a mis à feu, à sang et à sac l'un des pays les plus riches d'Afrique. "Ojala Ye Ya" est un poème umbundu du sud de l'Angola, alors que Burity chante d'habitude en kimbundu. "Ojala Ye Ya" exprime la douleur devant l'horreur et la misère : "La famine est là / Qu'ont fait les gens pour mériter cela ?"



Photo: Mério Galliano

**a** história musical de Carlos Burity identifica-se com a sua cidade natal de Luanda. Começou por cantar com os "Kiezos", "Águias Reais", "Negoleiros do Ritmo", "Merengues", "Semba Tropical". A partir do final dos anos 80, afirmou-se como autor e intérprete do *semba*. A fidelidade à tradição crioula e a qualidade das composições e das interpretações expressam-se no seu último disco "Massemba". Burity é acompanhado por músicos que contribuem para a recente renovação musical: Botto Trindade, Betinho Feijo, Mogue, Joãozinho Morgado, Raul Tulingas, Lito Graça. "Massemba" conta a vida do povo angolano dilacerado pela guerra civil. "Ojala Ye Ya" é um poema umbundu do sul de Angola: "A fome chegou / O que fizeram as pessoas / não merecem esta desgraça."

Lourdes Van Dunen: voz.  
Carlos Venâncio: guitares.  
Rufino Cipriano: clavieres.  
Moreira Filho: basse.  
Galiano Neto: percussions.  
Mario Furtado: batterie et dikanza.  
Nanuto: cuivres.  
Carlos Venâncio, Rufino Cipriano, Moreira Filho et Lourdes Van Dunen: chœurs.

SER MULHER  
Novafrica 1997

## LOURDES VAN DUNEN

### IMBUA KEGIE NGANA IÉ (Lourdes Van Dunen)

rebita / kimbundu

**4** Lourdes Van Dunen est une des grandes et rares voix féminines de la musique populaire. Elle fit partie du "Ngola Ritmos", acquit une grande célébrité dans les années 60 puis connut une éclipse pour réapparaître dans les années 80. "Imbua Kegie Ngana Ié" est une *rebita*. Cette musique serait née dans les faubourgs de Luanda, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une imitation de danse européenne transposée sur un rythme kimbundu. Jouée à la concertine accompagnée de la *dikanza* (reco-reco) et de battements de mains, elle était dansée dans les salons par la bourgeoisie noire : les hanches

ceintes d'un tissu africain, les femmes portent blouses et châles européens et les hommes des vestes de frac et des chapeaux haut-de-forme. Le "commandant", au milieu de la salle, règle la danse, frappe dans ses mains et donne le signal

des chœurs, féminins, avec quelques voix masculines. Les paroles des *rebitas* sont en général succinctes. "Imbua Kegie Ngana Ié" est interprétée à la façon des *ashiluandas*, habitants de l'île de Luanda, qui accompagnent la *rebita* des *batuques* du *kabuko* et de la *maringa*. Le percussionniste Galiano Neto, qui apprit nombre de musiques et rituels par ses parents *ashiluandas*, crée une fusion originale de ces deux rythmes. Moreira Filho, qui joue le rôle du "commandant", évoque les noms de Mestre Firmino et Mestre Geraldo, célèbres compositeurs et maîtres de *rebitas* des années 50-60. Les paroles :  
"Je ne cherche pas les problèmes, je n'ai personne au monde, je suis comme un animal sauvage, attention à mes griffes !"

**1** ourdes Van Dunen é uma das grandes e raras vozes femininas da música popular. Fez parte do "Ngola Ritmos", ganhou muita fama nos anos 60 e reapareceu com muita força nos anos 80. "Imbua Kegie Ngana Ié" é uma *rebita*. Este estilo musical terá nascido no final do século XIX, numa imitação de uma dança de salão em ritmo kimbundu. Tocada na gaita e acompanhada pela *dikanza* e por palmas, era dançada nos salões da burguesia negra : as

mulheres trajam panos africanos e xales europeus, os homens usam fraque e chapéu de pêlo. O comandante dirige a dança e dá o sinal aos coros femininos e masculinos. "Imbua Kegie Ngana Ié" é interpretada à maneira dos *axiluandas*, da ilha de Luanda, que tocam a *rebita* com *batuques* de *kabuko* e de *maringa*. Em "Imbua Kegie Ngana Ié" o percussionista *axiluanda* Galiano Neto cria uma fusão original destes dois ritmos. Moreira Filho, que faz o papel do "comandante" evoca Mestre Firmino e Mestre Geraldo, celebres compositores de *rebitas* nos anos 50-60. As letras : "Não quero problemas / não tenho ninguém no mundo / sou como bicho do mato / cuidado com as minhas garras"



Elias diá Kimuezu: voix.  
Dulce Trindade: guitare et basse.  
Zé Mueleputo: guitare solo.  
Lanterna: claviers.  
Humberto Ramos: synthés.  
Joãozinho Morgado: percussions.  
Lito Graça: batterie.  
Sanguito: saxo alto et soprano.  
Raul Tulingas: dikanza.  
Nany: chœurs.  
Prod. mus: Dulce Trindade.

**XAMAVU**  
Novafrica 1997

## ELIAS DIAS KIMUEZU

rumba / kimbundu

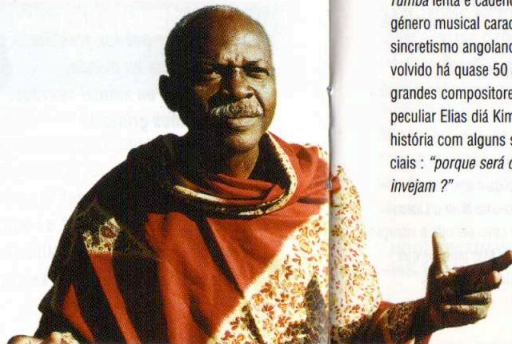
**LUIMBI** (Elias diá Kimuezu)

paroles de ses compositions font chatoyer les images et les sons du kimbundu aux oreilles d'une jeune génération qui veut enraciner ses créations musicales dans cette langue maternelle qu'elle ne domine pas.

5

Du quartier Sambizanga, bastion de la résistance populaire à tous les pouvoirs, Elias diá Kimuezu fit monter le son des batuaques. C'était au début des années 50. Il compose, chante et joue du *bate-bate* avec le groupe des ouvriers de l'usine textile. Mais c'est avec "Os Gingas" que, dans les années 60, ses musiques parviennent jusqu'aux portes de la ville blanche. Ses *sembas*, *sembas-merengues*, *rumbas* et "*lamentos*" sont surtout accompagnés de percussions (*tumbas*, *puita* – ancêtre de la *cuica* –, *dikanza*) avec parfois une guitare. Il chante aussi le *kabetula*, rythme du carnaval luandais. A l'indépendance, on lui voue un immense respect. Les

Mais plus de quinze ans de silence discographique se sont écoulés jusqu'à ce "Xamavu" produit à Lisbonne avec des musiciens de la jeune génération. "*Luimbi*" est une rumba lente, au rythme cadencé. Ce genre musical n'est pas une importation zaïroise mais un syncrétisme angolais et surtout luandais que depuis un demi-siècle plusieurs générations de compositeurs et de chanteurs – notamment Bonga, Burity, Lulas da Paixão – ont développé en multipliant les variantes. Dans son style imagé qui le caractérise Elias diá Kimuezu narre une petite histoire de la vie quotidienne dont il tire



**d**o Sambizanga, bairro da resistência popular, Elias diá Kimuezu fez surgir o som dos batuaques. Era o início dos anos 50. Ele canta e toca *bate-bate* com os operários da fábrica textil. Com "Os Gingas" nos anos 60, os seus *sembas*, *sembas-merengues*, *rumbas*, *kabetulas* (ritmo do carnaval luandês) e "*lamentos*", acompanhados *detumbas*, *puita* e *dikanza*, chegam até às portas da cidade branca. Na independência é alvo de muita consideração. As suas composições exaltando imagens e sons kimbundu seduzem uma geração que deseja enraizar-se numa língua que não domina. Quinze anos de silêncio discográfico decorrem até este "Xamavu" produzido em Lisboa com jovens músicos. "*Luimbi*" é uma *rumba* lenta e cadenceada. Este género musical característico do sincretismo angolano tem sido desenvolvido há quase 50 anos por diversos grandes compositores. No seu estilo peculiar Elias diá Kimuezu conta uma história com alguns sentidos existenciais: "*porque será que as pessoas se invejam?*"

6

Sa voix chaude et rauque est depuis près de trente ans l'une des plus connues de l'Angola. Bonga est un enfant des *musseques*, ces quartiers de Luanda, où dans les années 50-60, les musiques populaires expriment avec force une identité

## BONGA

**NGONGO JETU** (Bonga / 3e strophe de Licau Viriera Dias)  
lamento / kimbundu

Bonga: voix, harmonica et reco-reco.  
Betinho Feijó: guitares.  
Gogui Embaló: basse.  
Lito Graça: batterie.  
Daldú: percussions.  
Costa Neto: orgue.  
Christian Schönberg: synthétiseur.  
Mario Gramaço: saxo.  
Miguel Gonçalves: trompette.

**ROÇA DE JINDUNGO**  
Vidisco 1997

angolaise niée par le pouvoir colonial. Il chante, joue des percussions et de l'harmonica avec Lamartine, Teta Lando et Lilly Tchiumba. "*Nous chantions la réalité de l'existence des angolais sous la domination coloniale, la pauvreté, les bidonvilles, la situation des enfants, tout l'aspect social sordide et vraiment épouvantable de la réalité coloniale.*" Après quelques années à Lisbonne, il part en 1972 en Hollande puis à Paris. Avec Mario Rui Silva il enregistre des disques qui sont encore aujourd'hui parmi les plus expressifs de la musique angolaise. Bonga a parcouru le



monde, côtoyé de grands artistes (Manu Dibango, Martinho da Vila) et enregistré une vingtaine de disques. Il vit depuis dix ans à Lisbonne. Malgré ce long exil, Bonga, fidèle à l'inspiration de sa jeunesse, se veut l'interprète de la sensibilité populaire des quartiers de Luanda où on apprécie toujours son ton et son style. Sa voix gouailleuse et rieuse imprime un swing irrésistible aux *sembas*, *rebitas* et *rumbas*. Empruntant images et paradoxes à la tradition orale, il conte les vicissitudes de la vie quotidienne. "*Ngongo Jetu*" (Nos peines) est un "*lamento*", un genre dans lequel Bonga excelle. C'est une prière et non une lamentation. Les accents sont graves mais les intonations sont vigoureuses. La tristesse y côtoie la révolte. "*Nous avons parcouru notre pays et le monde/ nous sommes proches de vous qui êtes restés en Angola / Ne dites pas qu'il n'y a pas de problèmes / Comme le chantait le regretté Liceu / je ressens révolte et rage que mon pays en soit arrivé là / Mais ceux qui ont fait cela sont condamnés.*"



Photo: Adão Marcellino

**a** sua voz rouca é a mais conhecida de Angola. Bonga é filho dos musseques, onde nos anos 50-60 se afirma uma identidade angolana negada pelo poder colonial: canta, toca gaita de beijos e percussões com Lamartine, Teta Lando e Lilly Tchiumba. "*Cantavamos a realidade da vida dos angolanos na situação colonial, a pobreza, a situação das crianças, os musseques, todo o aspecto horrível da realidade colonial.*" Após alguns anos em Lisboa, parte em 1972 para Holanda e em seguida para Paris. Com Mario Rui Silva grava discos que se contam entre os mais expressivos da música angolana. Bonga correu o mundo, cantou com grandes artistas (Manu Dibango, Martinho da Vila) e gravou mais de vinte discos. Hoje vive em Lisboa. Fiel à inspiração da sua juventude, Bonga continua intérprete da sensibilidade popular dos bairros de Luanda. "*Ngongo Jetu*" (As nossas mágoas) é um "*lamento*", uma oração de tristeza e revolta. "*Percorremos o mundo / mas estamos próximos de vocês que ficaram / não digam que não há problemas / como o dizia o Liceu / sinto revolta e raiva perante a situação da minha terra / Mas aqueles que fizeram isso são condenados.*"

## BANDA MARAVILHA

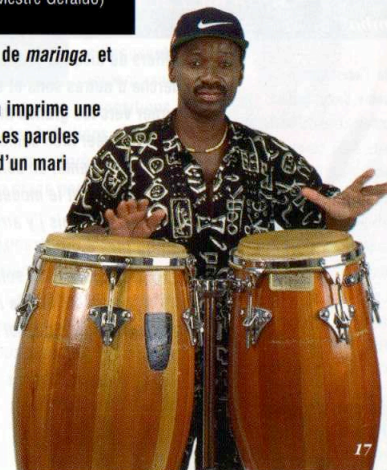
**REBITA** (Galiano Neto, Mestre Firmino, Mestre Geraldo)  
rebita / kimbundu

Moreira Filho: voix et basse.  
Betinho Feijó: guitare électrique.  
Mario Furtado: batterie.  
Rufino Cipriano: claviers.  
Joãozinho Morgado: tumbas.  
Nanuto: saxo tenor.  
Nando Tamarino et Miguel Gonçalves: trompettes.  
Claus Nymark: trombone.  
Lito Graça: reco-reco.  
Lura et Tina Montez: chœurs.

ANGOLA MARAVILHA  
RMS 1997

**7**  
"Rebita" était jouée à la façon des ashilundas par les "Merengues". Galiano Neto, qui fut membre de ce groupe légendaire, est auteur et compositeur de la première partie de la musique. La deuxième partie est de Mestre Firmino, la troisième est de Mestre Geraldo, ashilunda et percussionniste, maître de *rebita* mais aussi de groupes de *sembas* et de carnaval. C'est son fils Joãozinho Morgado qui frappe

sur les tumbas un mélange de *maringa*. et de *semba*.  
L'interprétation de la Banda imprime une dynamique très dansante. Les paroles se font l'écho des plaintes d'un mari malheureux en ménage.



"Rebita" era tocada à maneira dos axilundas pelos "Merengues". Galiano Neto, que fez parte deste célebre grupo, é autor e compositor da primeira parte da música. A segunda parte é de Mestre Firmino, a terceira de Mestre Geraldo, axilunda e percussionista, mestre de *rebita* e de grupos carnavalescos. O seu filho Joãozinho Morgado toca nas tumbas uma mistura de *maringa* e de *semba*. A interpretação da Banda imprime uma dinâmica muito dançante à música. A letra conta as infelicidades de um marido.



8

A vingt cinq ans, Paulo Flores a déjà sept disques et neuf ans de carrière derrière lui. Né à Luanda, il a passé son enfance et son adolescence à Lisbonne, revenant régulièrement en Angola. Son premier disque (1989) disait simplement et avec une certaine dose de naïveté sa révolte face à la destruction de son pays. Ce fut un succès, comme ses disques suivants. À l'enfant qui représente le futur, il dit : "Tu as raison de pleurer petit gars" (1991). Il crée un mélange de zouk et de mélodies angolaises, chantées en portugais et en kimbundu. La kizomba qui fait danser Luanda fonctionne comme un antidote à l'horreur de la guerre. Pour Paulo Flores ce qui est important "c'est comment faire passer le message d'espoir à la jeunesse de mon pays."

**PAULO FLORES**  
**CANTA MEU SEMBA** (Paulo Flores)  
 semba / portugais

Paulo Flores: voix.  
 Manecas Costa: guitare.  
 Simmons: claviers, basse et guitare. Dali: congas et djembé. Elias: Batterie.  
 Zé Manel: trompette. Miguel: trombone.  
 Simmons, Dali et Paulo Flores: chœurs.  
 Arrangements: Simmons et Paulo Flores. Arrangements des cuivres: Nanuto et Ciro Bertini. Production: Ciro Cruz.

**CANTA MEU SEMBA**  
 RMS 1997

18

Aujourd'hui, après de nombreuses dizaines de

milliers de disques vendus, Paulo Flores cherche d'autres sons et envisage de se tourner vers les grands thèmes du répertoire. "Je veux créer mon semba, qui corresponde à mes sentiments, un semba de fusion entre l'ancien et le moderne, je n'y suis pas arrivé encore mais j'y arriverai."  
 "Canta Meu Semba": "Ma grand-mère m'a raconté le coucher de soleil à Malange / elle m'a parlé de tout le monde / m'a appris le Kimbundu / c'est ainsi qu'est né mon semba"

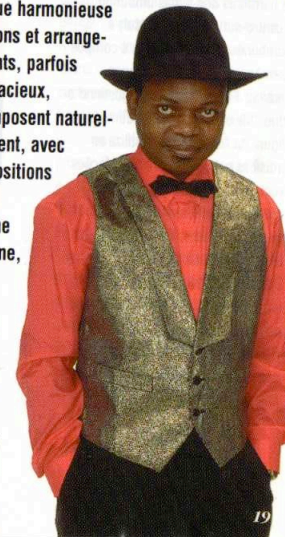
**P**aulo Flores tem vinte cinco anos, dez discos e nove anos de carreira musical. Nascido em Luanda, tem vivido em Lisboa, voltando regularmente a Angola. O seu primeiro disco (1989) dizia quase ingenuamente a sua revolta perante a destruição da sua terra. Foi um sucesso, como os discos seguintes. Cria kizomba, mistura de zouk e semba que nesses anos de guerra faz êxito em Luanda. Para Paulo Flores o que importa "é comunicar a mensagem de esperança à juventude". Hoje, após algumas dezenas de milhares de exemplares de discos vendidos, Paulo Flores volta-se para grandes temas populares luandenses. "Quero criar o meu semba, que corresponda aos meus sentimentos, um semba de fusão entre o moderno e o antigo. Hei de lá chegar."

Filipe Mukenga: voix et guitare.  
 Guy Nsangue: guitare basse.  
 Yves Njok: guitare électrique.  
 Silvano Michelino: percussions.  
 Jacques Bolognesi: trombone et accordéon.  
 Philippe Slominsky: trompette et bugle.  
 Assitan Dembele et Awa Maïga: chœurs.  
 Boncana Maïga: production

**KIANDA KI ANDA**  
 Lusafrika 1995

**FILIFE MUKENGA**  
**TUMBUTO YOKULANDIWA** (Trad. / F. Mukenga)  
 rebita / umbundu

subtilité et élégance. Nombre de ses compositions ont été reprises par des artistes brésiliens, notamment Flora Purim et Djavan. Après une période brésilienne puis une étape parisienne, il vit maintenant à Lisbonne. "Tumbuto Yokulandiwa" est une rebita stylisée, composée sur un poème umbundu de l'époque de l'esclavage. Ses paroles résonnent étrangement aujourd'hui : "Nous l'avions bien dit, fuyons. Nous sommes la génération de l'achat et de la vente. Je suis cassé, prostré, à genoux."



9

Filipe Mukenga, né à Luanda il y a cinquante ans, découvrit la musique à l'église protestante, puis s'enthousiasma pour la chanson française et les Beatles. C'est à l'armée - alors portugaise - auprès des soldats venus de toutes les régions du pays, qu'il prend conscience de la richesse d'un patrimoine musical qu'il ignorait totalement. Fasciné par la poésie et les harmonies de ces thèmes, parfois très anciens, des cultures umbundu (centre sud), kwanyama (sud) et kimbundu (centre), il adapte et compose des sembas, kabetulas, kilapandas, rebitas. Il forme avec José Agostinho le duo "Misoso" puis s'impose comme une des figures de la "nova trova" avec une stylisation des mélodies traditionnelles. Ses modulations vocales épousent les accents et les nuances des différentes langues. Il excelle à créer à la guitare une dynamique harmonieuse entre mélodies et rythmes. Les orchestrations et arrange-

ments, parfois audacieux, s'imposent naturellement, avec

19

**F**ilipe Mukenga, nascido em Luanda há cinquenta anos, descobriu a música na igreja protestante, em seguida foi fã da canção francesa e dos Beatles. Foi no exército português, junto dos soldados vindos de todo o país, que ele tomou consciência da riqueza de um património musical que e desconhecia. Fascinado pela poesia e harmonia dos temas umbundu (centro-sul), kwanyama (sul) e kimbundu (centro), adapta e compõe *sembas*, *kabetulas*, *kilangangas*, *rebitas*. Forma com José Agostinho o duo "Misoso" e impõe-se como uma figura da "nova trova". Estiliza as músicas populares com modulações vocais e harmonias nas violas. As orquestrações e os arranjos são por vezes audaciosos. Composições suas foram interpretadas por Flora Purim e Djavan. "*Tumbuto Yokulandiwa*" é uma *rebita* estilizada, a partir de um poema umbundu da época da escravidão: "*Fujamos. Somos a geração da compra e da venda. Estou quebrado, prostrado, de joelhos.*"

Mario Rui Silva: guitare et voix.  
Fred Gognet: basse.  
Mario Furtado: batterie et percussions.  
Amélia Mingas et Miita: chanteurs.  
Patrick Raffault: accordéon.

CHANTS D'ANGOLA POUR DEMAIN. 1995.  
Prod: Mario Rui Silva, avec le soutien de l'Alliance Française de Luanda.

## MARIO RUI SILVA

**NZAJI** (Fontinhas)

*kendo mbinka* / kimbundu

## 10

Depuis son plus jeune âge, Mario Rui Silva (né à Luanda en 1952) se consacre à la guitare acoustique. Il se lia d'amitié avec Carlos "Liceu" Vieira Dias, alors que celui-ci vivait dans le silence et dans un exil intérieur, forcé par son attitude critique du pouvoir après l'indépendance. Le vieux maître lui a transmis une bonne part de ses recherches musicales ainsi que de sa technique de guitare. Afin de reproduire avec plus de fidélité et de netteté les

rythmes africains, Mario a construit sa propre guitare "Mbindagita", dont la caisse est constituée d'unealebasse. Le disque "*Chants d'Angola pour demain*" est une lecture personnelle de l'art de Liceu et des grands thèmes du Ngola Ritmos. Mario Rui Silva poursuit par ailleurs ses recherches à partir de thèmes traditionnels.

Photo: Yves Mainé



"Nzaji" est une composition de Fontinhas (Euclides Fontes Pereira), qui, dans le Ngola Ritmos, jouait notamment de la *dikanza* (reco-reco).

Ce poème (*misoso*) de la tradition orale kimbundu, raconte l'histoire d'un lézard, musicien, qui finit par découvrir les escroqueries de son manager, le crapaud. Le terme *Kendo Mbinka* - marche de l'esclave - a été inventé par Liceu Vieira Dias pour désigner cette forme musicale très répandue dans tout l'Angola.

**M**ario Rui Silva nasceu em Luanda em 1952. Desde criança tem-se dedicado à viola acústica. Ligou-se ao Carlos "Liceu" Vieira Dias, quando este vivia num exílio interior, forçado pela sua atitude crítica do poder após a independência. Liceu ensinou-lhe parte das suas pesquisas musicais assim como da sua técnica na viola. A fim de reproduzir com fidelidade os ritmos africanos, Mario construiu a sua própria viola "Mbindagita", cuja caixa é feita numa cabaça. "*Chants d'Angola pour demain*" é uma leitura pessoal da arte de Liceu e dos temas do Ngola Ritmos. "*Nzaji*" é da autoria de Fontinhas (Euclides Fontes Pereira), que tocava *dikanza* no Ngola Ritmos. Este poema (*misoso*) kimbundu, conta a história de um lagarto, músico, que descobre as falcatruas do seu manager, o sapo. *Kendo Mbinka*, - andamento de escravo - é um termo inventado por Liceu para designar esta forma musical.

**L**ulendo nasceu há trinta e seis anos, em Mkela do Zombo, no Uige, norte de Angola. A sua iniciação foi dupla. Em Luanda, onde cresce, canta nos coros protestantes; em Makelela, onde passa férias, o seu avô ensina-lhe os rituais bakongos, e a arte do *likembé* (*kissange* em kimbundu) - lâminas de ferro fixadas numa carapaça de tartaruga -. Em 1982 a guerra civil obriga Lulendo ao exílio, primeiro em Kinshasa, depois em Paris, onde forma o seu grupo em 1993. Lulendo canta em lingala, kicongo, português e francês. "*Monama*" : num dia de casamento, Kadi, jovem aldeão, foi pescar. De repente o céu fica sombrio e a chuva começa a cair, os aldeões rezam à deusa das águas doces para protegê-lo e para que ele traga peixe. "*Associo o likembé às imagens e aos ambientes que vivi na minha terra : meu avô, os aldeões, o trabalho no campo, a praça, as reuniões em volta da fogueira, as histórias alimentam a minha imaginação.*"

11

Lulendo recrée la magie du répertoire populaire bakongo.

Il est né il y a trente-six ans,

à Makela do Zombo, dans la province de

Uige, au nord de l'Angola. Son initiation musicale fut double.

À Luanda où il grandit, il chante dans les chorales protestantes ; à Makela, où il passe ses vacances, son grand père lui enseigne les traditions et les rituels bakongos, ainsi que l'art du *likembé*, sorte de *sanza* – des lamelles de fer que l'on pince avec les pouces sont fixées sur une carapace de tortue qui sert de caisse de résonance. Cet instrument (*kissange* en kimbundu) est commun à plusieurs peuples de l'Angola. En 1982, la guerre civile pousse Lulendo vers l'exil, d'abord à Kinshasa puis à Paris, où il forme son groupe en 1993. Lulendo chante en lingala, kicongo, portugais et français, des histoires de la vie quotidienne.

## LULENDO

MONAMA (Lulendo)

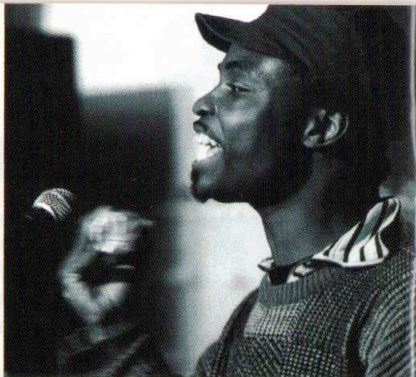
lingala

Lulendo: *likembé* et voix lead.

Régina Célia et Patricia Saint Cérant dite Chana: chœurs.

Leity Mbaye: percussions.

Lulendo 1993



Mito Gaspar: voix et guitare.  
Alex Samba: guitare solo.  
Mias: basse.  
Tony Samba: claviers.  
Mito Ferrão: batterie.  
Candinho: percussions.

MITOS E TRADIÇÕES  
Makinnu Produções 1996

## MITO GASPAR

HASSA (Mito Gaspar)

kilapanga / kimbundu

"*Monama*" raconte qu'un jour de mariage, Kadi, le jeune homme le plus habile du village, s'en fût pêcher du poisson. Soudain, le ciel s'assombrit et la pluie commence à tomber, les villageois supplient la déesse des eaux douces de le protéger et de le ramener avec du poisson. "J'associe le *likembé* aux images et aux ambiances que j'ai vécues dans mon pays : mon grand-père et les gens du village, le travail des champs, les jours de marché, les réunions autour du feu, les histoires... c'est ce qui nourrit mon inspiration."

Photo: Cyril Plomteux

12

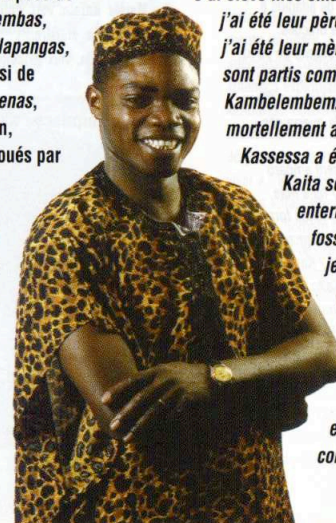
La création musicale de Mito Gaspar est profondément imprégnée de la tradition rurale kimbundu. Né il y a quarante ans dans une petite localité près de Malange, ville de l'Est du pays, c'est par ses grands-parents qu'il est initié aux rituels et aux fêtes. Il enregistra son premier disque accompagné par Banda Maravilha.

Son répertoire est composé de *sembas*, *kilapangas*,

et *rebitas*, mais aussi de *dizandas* et *mbuenzenas*, rythmes de sa région, traditionnellement joués par les *marimbas* et les *kissanges*. Les paroles empruntent au style des adages et des contes de la tradition orale qui mêlent sagesse populaire et règles de comportement social. D'autres sont inspirées des

rituels et prières. Nombre de musiques évoquent les souffrances du quotidien dans un pays déchiré par la guerre civile. Le chant se fait alors incantation ou mélodie. "Hassa": "J'ai fait une symbiose entre le rituel traditionnel – la prière d'une mère pour ses enfants – et les conséquences de la guerre sur les familles".

J'ai élevé mes enfants seule /  
j'ai été leur père /  
j'ai été leur mère... mes fils  
sont partis combattre... /  
Kambelembenze a été  
mortellement atteint /  
Kassessa a été mutilé /  
Kaita son corps a été  
enterré dans une  
fosse commune /  
je ne l'ai même  
pas vu / Ma  
main droite /  
c'est ce fils  
unique /  
mon soutien  
et ma  
consolation



**a** criação musical de Mito Gaspar é profundamente enraizada na tradição rural kimbundu. Nasceu há quarenta anos numa aldeia perto de Malange, no leste do país, e foi iniciado pelos avôs nos rituais e festas. O seu repertório é composto de *sembas*, *kilapangas*, e *rebitas*, assim como *dizandas* e *mbuenzenas*, ritmos tocados tradicionalmente nas *marimbas* e *kissanges*. As letras inspiram-se de adágios e contos, ou de rituais e orações. Muitas evocam o sofrimento do povo. **"Hassa"**: *"Fiz uma simbiose entre a oração de uma mãe pelos seus filhos e as consequências da guerra nas famílias."*

*Criei os meus filhos sem amparo de alguém / fui o pai / fui a mãe para eles / ...os meus filhos foram combater / ...Kambelembeze foi alvejado mortalmente / Kassessa mutilado tornouse / Kaïto seu corpo enterrado em vala comum / não cheguei a vê-lo... / Minha mão direita / é este único filho / meu amparo e consolo*

## 13

La musique de Moisés et José Kafala est singulière, rigoureuse et dépouillée. Fils d'un pasteur assassiné par les portugais durant la guerre d'indépendance, alors qu'ils étaient encore enfants, ils ont

## MOISÉS ET JOSÉ KAFALA

NGOLA (Moisés Kafala)

ballade / umbundu

Moisés Kafala: voix, guitare acoustique et fife.

José Kafala, voix principale.

NGOLA  
AA Enterprises / Kafala

commencé à chanter dans un chœur dirigé par leur mère. De culture kimbundu, ils ont vécu dans différentes régions où ils furent témoins des souffrances infligées aux populations par les diverses forces armées. Dans le sud, ils découvrent le *nhatcho*, une danse jouée par trois percussions pendant les veillées funèbres, qu'ils transposent pour la guitare en conservant son caractère syncopé. Moisés et José Kafala composent également des *kilapangas* et des ballades. Interprétées à la guitare, parfois accompagnée d'une flûte, et chantées avec une intensité contenue, leurs musiques expriment une authentique spiritualité. Ils

chantent en kimbundu, umbundu et portugais la tristesse, la souffrance et la révolte mais aussi l'énergie du peuple angolais qui tente de survivre à trente ans de guerre. Les frères Kafala sont les messagers d'une croyance en l'avenir de l'homme angolais. **"Ngola"** est la complainte d'un homme dont la famille a été exterminée, à Balombo, pendant une attaque des sud-africains. Il se rend alors à Bocoio pour rejoindre son seul frère et découvre que celui-ci a été mutilé. *Balombo avec les marques de la guerre / tatouées dans l'âme / de ceux qui veulent vivre / dans leur famille séparée par la douleur et le deuil / Bocoio, espérance d'une marche titubante et déterminée / avec des larmes dans la voix des hommes qui chantent.*



Photo: John Ingledew

**f** ilhos de um pastor assassinado pelos portugueses, Moisés e José Kafala começaram a cantar no coro dirigido pela sua mãe. Nascidos na cultura kimbundu, viveram em diversas regiões onde testemunharam os sofrimentos causados pelas forças em conflito. No sul descobriram o *nhatcho*, tocado por três percussões nas vigílias, que transpuseram para viola conservando o seu estilo sincopado. Compõem também *kilapangas* e baladas. Interpretadas na viola, por vezes com acompanhamento de pífaro, e cantadas com intensidade contida, transmitem uma autêntica espiritualidade. Cantam em kimbundu, umbundu e português a tristeza, a revolta e também a energia do povo angolano que tenta sobreviver a trinta anos de guerra. Os irmãos Kafala expressam a crença no futuro do homem angolano. **"Ngola"** é o lamento de um homem cuja família foi exterminada durante um ataque sul-africano: *Balombo com as suas grandes marcas da guerra / tatuadas na alma / dos que sentem vontade de viver / no seio da família que a dor e o luto separou / Bocoio esperança num caminhar titubeante mas firme / com lágrimas na voz dos homens que cantam.*

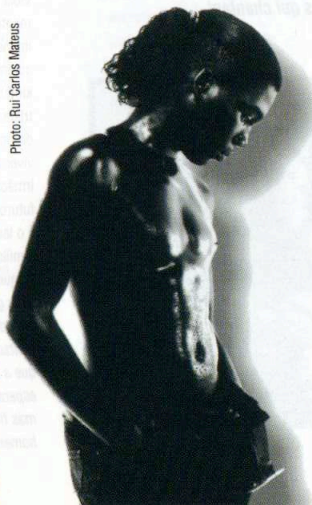
14

*"Je suis né dans un quartier pauvre d'une Angola en guerre, et j'ai grandi entre les difficultés et Dieu. Fils d'un*

*chef de chorale religieuse, j'ai saisi*

*intuitivement une guitare à l'âge de huit ans. J'ai perdu mon père quand j'avais onze ans et c'est alors que commencèrent pour moi les*

Photo: Rui Carlos Mateus



## SIMMONS

**MENINOS** (MarcusPand / Simmons)

ballade / portugais et kimbundu

Simmons: voix et guitare acoustique.

Fernando Girão: voix et chœurs.

Dalú: percussions.

Djy Brown: effets spéciaux.

Adaptation des paroles en kimbundu: Galiano Neto

50/50  
RMS 1995

*tourments du monde. J'ai grandi de maison en maison, je jouai sur des guitares en fer blanc." A dix-huit ans, à l'invitation du musicien et producteur Eduardo Paim, il part pour Lisbonne. Dans la capitale portugaise, Simmons travaille dans le bâtiment et la nuit joue dans les bars. Depuis lors il a accompagné nombre d'artistes portugais et anglais, notamment Paulo Flores et Carlos Lamartine. Son premier disque "50/50" témoigne de sa versatilité : il passe des Caraïbes au Cap Vert, des grooves funk et soul au répertoire luandais. Sa virtuosité s'exerce aussi bien à la guitare qu'aux claviers. Ses musiques manifestent les préoccupations de sa génération, celle de la guerre et de l'exil.*

*"Meninos" parle des enfants qui tentent de survivre dans les musseques de Luanda, où s'entassent des dizaines de milliers de réfugiés : "Ne détournez pas la face / ne nous appelez pas vagabonds / nous sommes les fils des balles / les enfants de votre monde."*

**"** *Nasci num musseque pobre de uma Angola em guerra, crescendo entre dificuldades e Deus. Filho de uma mãe doméstica e de pai maestro de corais religiosos, peguei numa viola, intuitivamente, com oito anos, e aos dez tocava algo de jeito. Fiquei orfão de pai aos onze, começando aí o meu tormento no mundo". Com dezoito anos, a convite do músico e produtor Eduardo Paim, parte para Lisboa. Trabalha nas obras e de noite toca nos bares. Tem acompanhado artistas portugueses e angolanos, nomeadamente Paulo Flores e Carlos Lamartine. O seu primeiro disco "50/50" demonstra a sua versatilidade, passando das Caraïbes às ilhas de Cabo Verde, do funk e soul ao semba, e a sua virtuosidade nas violas e nos teclados. Expressa as preocupações da geração da guerra e do exílio. "Meninos": *Somos os filhos das balas, as crianças deste vosso mundo.**

15

Il y a vingt ans, à la sortie de l'école, les "Afras" jouent sur les plages, à la lueur des phares de motos.

Leur son énergique et leurs fusions audacieuses de semba, merengue, reggae et samba expriment avec vigueur la capacité de résistance à l'angoisse quotidienne provoquée par la guerre intérieure. A partir du *kilapanga*, structure rythmique que l'on retrouve dans diverses régions de l'Angola et du sud-est africain, ils créent un groove qui porte aisément

Gato: voix, percussions, guitare.  
Groovy: percussions et voix.  
Tubarão: batterie, percussions et voix.  
Hagaha: claviers.  
Pieter Leuvan: basse.  
Junão Martins: guitare solo.  
Monica Frasoni, Lydia Van de Fliert et Monica Zavattaro: chœurs.

SOKO SOKE  
Crossover Productions  
1995

## AFRA SOUND STAR

SOKO SOKE (Pop / Gato)

*kilapanga* / kicongo

à une pulsion funk et soul très moderne. En 1986, ils partent au Brésil où ils jouent avec l'angolais Abel Duerê et avec Gilberto Gil, Olodum, Martinho da Vila et Djavan. Après un séjour à Lisbonne, ils vivent maintenant à Bruxelles. Dans le répertoire populaire bakongo du nord du pays, où ils sont nés, Gato et Groovy trouvent matière musicale et poétique pour dire les souffrances

27

que leurs familles ont endurées. Sans mélo, sans rage, avec l'énergie de l'espoir. Les chants en kicongo sont accompagnés de vigoureuses percussions. Gato, auteur-compositeur de "Soko Soko", apprit les rythmes des batuques avec son père, joueur de *ngoma* (tambour) et de *kissange* et également fabricant d'instruments. Outre l'héritage bakongo, les créations des Afras revendiquent les cousinages latino-américains, côté Brésil et côté Jamaïque. "Soko Soko" s'inspire d'une fable kimbele : des parents abandonnent leur enfant trop rebelle et s'en vont s'installer dans un village lointain où ils n'arriveront jamais à s'adapter. C'est un *kilapanga* matiné de reggae. Les "Afras", comme d'autres musiciens de leur génération, n'excluent aucune matière musicale pour exprimer leur identité et leur sensibilité d'angolais fils de la guerre civile et de l'exil.



**h**á vinte anos, depois da escola, os "Afras" tocavam nas praias, iluminados pelos faróis das motos. As suas misturas de semba, merengue, reggae e samba expressavam com muita energia a determinação em resistir à angústia quotidiana da guerra interior. A partir do *kilapanga* criam um *groove* de fusão funk e soul. Em 1986, no Brasil, tocaram com o angolano Abel Duerê e com Gilberto Gil, Olodum, Martinho da Vila e Djavan. Após uma estadia em Lisboa, vivem agora em Bruxelas. Gato e Groovy nasceram no norte de Angola. É neste repertório bakongo que encontram matéria musical e poética para dizer os sofrimentos das suas famílias. Sem raiva, com a energia da esperança. As percussões são inspiradas dos batuques que Gato aprendeu com o seu pai, tocador de *ngoma* e *kissange*. As músicas dos Afras afirmam os parentescos latino-americanos, brasileiros e jamaicanos. "Soko Soko" inspira-se de um conto kimbele : pais abandonam o seu filho rebelde e partem para uma aldeia muito afastada. É *kilapanga* misturado com reggae. Os Afras expressam a identidade e a sensibilidade dos filhos da guerra civil e do exílio.



## NGOLA RITMOS



**t**he Ngola Ritmos was formed in 1947 by Carlos "Liceu" Vieira Dias, Antonio Van Dunem, Manuel dos Passos and Mario Silva Araujo. All were young intellectuals from the black and coloured middle-class discriminated by the colonial system. Their nationalistic insight would bring them to join forces with the upcoming political movements that later emerged in the city. The rhythms –*kilapanga*, *rebita*, *semba*, *kabetula*– and *lamento* (such as "muxima"), were played with instruments like guitars, percussion (*tumbas*, *chocalhos*, *dikanza*) along with vocal harmonies given by the soloist and a choir. Ngola Ritmos is the voice of those who affirm their Angolan and Creole identity. Some of their members were victims of the colonial system and the group disappeared end of the 60's. The musical effect of the Ngola Ritmos in Angolan music is clearly present on most of the work done in the last 50 years.

### 1 LAMARTINE VUNDA KU MUCEQUE

Carlos Lamartine was one of the main figures of the musical and cultural movement of the fifties in the working class district of Luanda. Despite of the colonial repression, the young artists affirm the Angolan identity through the sounds of percussion. They sang Brazilian sambas and *kimbundu* sembas. Lamartine recorded his first LP with the "Merengues" in 1975 the independence year. For the recording of "Memórias" he took his repertory and invited young musicians, who between Lisbon and Luanda, are forging a new angolan music.

### 2 BANDA MARAVILHA MANA

The members of "Banda Maravilha" have a long career in the popular music. Carlos Vieira Dias carried on the work of his father, Carlos "Liceu" Vieira Dias, who transposed the traditional music to his guitar. "Liceu's" style was fluid and extremely harmonious, that of Carlitos is more nervous and energetic. Banda Maravilha intends to "research, collect and divulgate the traditional music and help in reasserting of the angolan cultural identity". Successor of "Ngola Ritmos" and "Merengues" they recreate sembas and *rebitas*. "Mana" is a semba, a characteristic example of their style.

### 3 CARLOS BURITY OJALA YE YA

Carlos Burity began to sing in the seventies and affirmed himself as a semba interpreter. The fidelity to the Creole tradition and the quality of composition and interpretations were shown on his last record "Massemba". Burity is accompanied by musicians that participate actively in the musical renovation. "Ojala Ye Ya", poem in *umbundu* from south of Angola, expresses the grief, looking at the horror and misery caused by the war.

**4 LOURDES VAN DUNEN**  
IMBUA KEGIE NGANA IÉ

Lourdes Van Dunen is one of the great and rare female voices. She was a member of the "Ngola Ritmos", were she reach great celebrity in the sixties. After some years absent from the musical scene she appears in the eighties. The rebita, was a drawing room dance for the black bourgeoisie of the end of the 19th century. It is played on a concertina, accompanied by the dikanza (reco-reco) and by hand clapping. "Imbia Kegie Ngana Ié" is a ashiluandas, habitants of Island if Luanda, rebita. The percussionist, Galiano Neto, plays a fusion of kabuko and maringa rhythms.

**5 ELIAS DIA KIMUEZU**  
LUIMBI

In the early 50's, Elias diá Kimuezu's batuque sounds out from the Sambizanga into the musical scene of Luanda. His sembas, sembas-merengues, rumbas, kabetulas and lamentos are followed by percussion (tumbas, puita -ancestor from the cuica-, dikanza) and a occasional guitar. With the coming of indepenca, he was already respected because his compositions introduce images and sounds of kimbundu. It took 15 years for the recording of "Xamavu" made in Lisbon with young musicians.

30

**6 BONGA**  
NGONGO JETU

For almost 30 years his husky voice, is one of the most known voices in Angola. In the 50's and 60's he sang, played percussion and harmonica with Lamartine and Teta Lando. Their music expressed a strong Angolan identity. Faithful to the his early inspiration, Bonga sings the feelings of the people from the poor quarters in Luanda. "Ngongo Yetu" (Our Pains): "I feel a furious rage, that my country has come to this / But the ones who have done it are condemned."

**7 BANDA MARAVILHA**  
REBITA

"Rebita" used to be played in the ashiluandas style by the "Merengues". Banda Maravilha offers a danceable dynamic to the song. Joãozinho Morgado, Mestre Geraldo's son -famous master of rebita ashiluanda-, plays a mixture of maringa and semba.

**8 PAULO FLORES**  
CANTA MEU SEMBA

Twenty-five years ago, Paulo Flores had already seven discs and nine years of musical career behind him. Born in Luanda he passes his childhood and teenage years in Lisbon, returning regularly to

Angola. His first record (1989) is a stand talked of his inner rebellion, facing the destruction of his homeland. This record was a success like his following records. He is the pioneer of kizomba, a mixture of rhythms zouk (Zaire) and semba that has made Luanda dance. Today, after having sold millions of records, Paulo Flores turns towards the big themes of Luanda repertoire.

**9 FILIPE MUKENGA**  
TUMBUTO YOKULANDIWA

It was in the army -still Portuguese- side by side with soldiers coming from across the country, that Filip Mukenga discovered the richness of the Angolan musical patrimony. Fascinated by the harmony and poetry of the umbundu (south-central Angola), kwanyama (south) and kimbundu (centre) songs, he adapted and composed sembas, kabetulas, kilapandas, and rebitas. Numerous of his compositions have been adapted by musicians as Flora Purim or Djavan. "Tumbuto Yokulandiwa" is a rebita, based on a umbundo poem dating back to the era of slavery. "We are the bought and sold generation... I'm beaten, thrown down, on my knees..."

**10 MARIO RUI SILVA**  
NZAJI

Mario Rui Silva attached him self to "Liceu" Vieira Dias, and learned about his musical researches and his guitar technique. The record "Songs of Angola for tomorrow" is a personal reading through Liceu and Ngola Ritmos's songbook. "Nzaji" is a composition from Fontinhas (Euclides Fontes Pereira), member of Ngola Ritmos. The term Kendo Mbinka -the slave walk- is a musical form dreamt up by Liceu Vieira Dias.

**11 LULENDO**  
MONAMA

Lulendo was born 36 years ago in Makela do Zombo, north of Angola. His grandfather passed him the Bakongo rituals and also the likembé technique, a sort of sanza. In 1982 the civil war forced Lulendo into exile, first in Kinshasa and later in Paris. He sings histories of daily life in Lingala, Kicongo, Portuguese and in French. "I associate the likembé with the images and atmosphere I've lived back home."

**12 MITO GASPAR**  
HASSA

The musical creation of Mito Gaspar is deeply influenced by the rural kimbundu tradition that was passed on to him by his grandparents. His repertoire is mainly made up of sembas, kilapangas and rebitas but also dizandas and mbuenzenas, traditional rhythms played on marimbas and kissanges. His lyrics are based in tales of the oral tradition and in rituals. Many of them evoke the suffering endured in a country torn apart by civil war. "Hassa" is the prayer of a mother who has lost her sons in the civil war.

**13 MOISE & JOSE KAFALA**  
NGOLA

Sons of a preacher murdered by the Portuguese during the struggle for independence, Moisés and José Kafala began to sing in a choir directed by their mother. Influenced by the kimbundu culture they reached throughout various regions of their country. They write nhatchos, kilapangas and ballads singing in kimbundu, umbundu, and in Portuguese, the suffering and revolt, and also the energy of the people from Angola, trying to survive the 30 years of civil war. "Ngola" is the lament of a man whose family was killed in the Balombo area by the South African Army.

**14 SIMMONS**  
MENINOS

Born in a poor quarter in Luanda, living only with his mother he learned the guitar very early. He has already played with Portuguese and Angolan musicians as: Eduardo Paim, Paulo Flores and Carlos Lamartine. On his first record, "50/50", he moves from the Carabbeans to Cap-Vert, from funk grooves and soul to Angolan rhythms. His music reveals concerns of his generation, war and exile. "Meninos" talks of the street kids of the musseques from Luanda. "Don't turn your face away / we are the children of bullets / the children of a same world of yours."

**15 AFRA SOUND STAR**  
SOKO SOKE

Twenty years ago the "Afras" would jam on the beaches under the spot of motorbike headlights. Their daring fusion of semba merengue, reggae and samba express with energie the wish to resist to the anguishing daily life caused by the civil war. Based on kilapanga, they create a groovy fusion of funk and soul. In the popular bakongo repertoire, Gato, find the poetical contents, that talks about the suffering of his family. "Soko Soko" is a fusion of kilapanga and reggae.

31